



Médiathèque Valais St-Maurice

Emmanuelle SORG

Mardi 16 mai

12h30-13h30

A LA RENCONTRE D'EMMANUELLE SORG
AUTEURE D'UN PREMIER ROMAN

Quartier d'orange (2021)

« Le quartier d'orange qui reste sur mon assiette, je le prends dans ma main, je ne le mange pas. Je le sers très fort, j'enfonce mes ongles dans la pellicule pour en faire gicler le jus. Je regarde maman qui me sourit. De ce sourire qui me blesse, où sa bouche se fend et ses yeux disent « Non ! »

Elsa, dix-neuf ans, a donné naissance à Noemi sur une plage de Sicile, le jour de la Vierge Marie.

Elle se présente à la mairie du village, où Carla l'accueille et lui trouve un travail de traductrice.

« Elsa berce sa fille qui s'est endormie, les lèvres posées sur son sein. Elle goûte cet instant de bonheur, s'y abandonne toute entière. Elle ne pense à rien. Ou seulement à la peau douce de son bébé sur son ventre, au calme de la maison vide. Du fauteuil à bascule où elle est installée, elle s'imprègne de chaque détail de la chambre : le lit d'enfant, les jouets que Carla est allée chercher au grenier, les rideaux de batiste, l'odeur du linge frais. La gaieté naturelle de cette famille sicilienne lui réapprend la douceur de vivre. »

Les années s'égrènent *« comme les perles d'un collier cassé, depuis quatorze ans qu'elle vit sur l'île. Elle y a tissé sa toile et rien ni personne ne vient troubler l'existence lisse d'Elsa et de sa fille. Les fêlures de ce duo crissent sous un vernis d'insouciance, une réfraction du bonheur. Puis Nino s'est glissé dans leur vie, en douceur, initiant une partition à trois dans laquelle il a pris le rôle du tourneur de pages. »*

Dans l'entourage d'Elsa et de Noemi, il y a donc ...

Nino

« Jusqu'à présent, c'est elle qui a mené la danse ; elle qui a guidé, dirigé, décidé les moindres détails de leur escapade, lui derrière et elle devant. Elle l'a secoué, humilié, poussé dans ses derniers retranchements, et voilà qu'elle l'amène dans une chappelle silencieuse et fraîche.

Sans le savoir, elle a planté le décor de la revanche de Nino ; ce lieu sacré donne corps à la transgression. »

Angelina

« La nonna Angelina, droite sur sa chaise, les mains sur les genoux, raconte les légendes de l'île. Les enfants se rassemblent autour d'elle, au plus près des plis de sa robe de laine noire qui s'étale sur les pavés. Ils écoutent, bouche bée, des histoires merveilleuses, que les plus grands connaissent par cœur, mais se plaisent à réentendre. Il y est question de poissons voleurs, de pêche miraculeuse, de volcans en fureur, d'un miroir menteur...Les parents, assis sur les marches qui mènent au parvis, jettent un œil distrait sur leur progéniture. Tout derrière, près du port, quelques ados discutent à voix basse et les rires qui s'échappent du groupe font monter d'un cran le ton de la vecchia. »

Le Muet

« Assise sur le talus entre deux buissons de genêts, Noemi suit des yeux la frise laiteuse des vagues qui rampent sur le sable. Une frêle silhouette saute d'une pierre à l'autre dans les rochers qui surplombent la mer, court presque au risque de se rompre les os. Le regard tourné vers le sol, elle s'accroupit, ramasse quelque chose qu'elle fourre dans une sacoche battant son flanc, puis se redresse aussi vite, poursuit sa chasse au trésor.

C'est le Muet, pense Noemi en faisant la moue.

On voit parfois, à marée basse, un grand gard efflanqué, vingt ans tout au plus, ramasser des coquillages sur la plage qu'il vend pour quelques sous dans les échoppes à touristes.

Noemi n'a jamais entendu personne l'appeler par son prénom. En a-t-il seulement un ? Elle n'a envie de voir personne et surtout de ne parler à personne. Le Muet, lui, au moins, lui fiche la paix. D'ailleurs, il vit à l'écart des autres, dort sur la plage, se nourrit de sa pêche, mendie quelques sous sur les terrasses ou dans les boutiques. Les jours de marché, les paysans et maraîchers venus de la campagne vendre leurs produits lui donnent parfois leurs invendus. Noemi le regarde distraitement évoluer sur la rocaille, tel un funambule sur son fil. Le voilà maintenant les pieds

dans l'eau. Il s'avance prudemment jusqu'à mi-mollets. Jamais plus loin. Il ne sait pas nager et craint toujours d'être emporté au large, même lorsque seule une légère brise anime la surface de l'eau. Lentement, il remonte vers la plage. »

Dont on apprend l'histoire « La mère du Muet, Maria, était une des plus belles filles du pays. On la disait un peu simplette parce qu'elle passait des heures à contempler la mer ou à se promener dans la pinède qui s'étale au pied du volcan. Mais je ne crois pas qu'elle était stupide. C'était une contemplative, une rêveuse qui écrivait des poèmes qu'elle déposait sur les terrasses du port, sur la plage entre deux galets ou chez les personnes qu'elle aimait. Quand elle eut quinze ans, sa mère la présenta au vieux Pagelli pour qui elle travaillait et Maria fut engagée comme bonne à tout faire. »

« C'était un ancien industriel milanais qui avait quitté sa ville avec précipitation après la mort d'un grutier, sur l'un de ses chantiers. Son fils aîné, Nico, a repris la ferme. Il est plus mou, plus volage, et tout aussi antipathique. Nico ne fut pas insensible à la beauté de Maria, à ses manières douces, à son regard rêveur, qui semblait voir au-delà de vos pensées...Il l'a mise enceinte... »

Un jour un homme débarque sur l'île : « C'est un après-midi de canicule, le port est désert. Seuls quelques habitués se tassent au fond des terrasses devant un verre de prosecco glacé. L'air vibrant sous l'effet de la chaleur humide donne à la jetée une impression d'irréalité. Le bourdonnement d'un moteur au large vient troubler la torpeur de cette heure de sieste. Le bruit s'arrête à l'entrée du port. Un rutilant bateau de plaisance jette l'ancre à l'extrémité de la jetée. »

*« -Je voudrais savoir si vous avez recueilli il y a un peu moins de 15 ans, une jeune femme enceinte.
-Une jeune femme enceinte ? répète le maire en se caressant le menton, pour se donner le temps d'une réponse. Je me souviens d'une histoire bien triste il y a une quinzaine d'années, en effet. Des pêcheurs de notre village ont retrouvé, au large le corps d'une jeune femme enceinte. Ils l'ont amenée au port et nous lui avons donné une sépulture, comme si elle avait été des nôtres. »*

Elsa n'a jamais voulu dire à personne comment et pourquoi elle avait échoué sur cette plage pour accoucher. Noemi ne sait donc pas qui est

son père et ne sait rien de l'histoire de sa mère à qui elle en veut et de qui elle se distance de plus en plus.

« Depuis la balade avec Nino sur le volcan et surtout après la visite d'Abder qui terrifia Elsa, mère et fille ne se parlent pas. Elles se croisent dans la maison comme de parfaites inconnues, s'évitent, s'ignorent, se heurtent parfois sans trouver les mots de la colère ou du pardon. Ou des deux. Ou peut-être, juste les mots de tous les jours qu'on se dit quand on vit ensemble et qui parfois émoussent les rancœurs, les dépouillent de leur enflure, de leur imaginaire. »

En raison des circonstances, se taire, pour Elsa, ne sera bientôt plus de mise. Elle tombe malade...

Pour Noemi, à Noemi, elle se raconte...

« C'est sur ce bateau qu'elle est née, Elsa, dans le golfe du Bengale, quelque part entre Madras et Calcutta. C'est là qu'elle grandit, dans les odeurs d'huile de machine, d'algues séchées et de cordages mouillés. Son père est aux commandes. Avec sa mère, elles vivent quasi recluses dans les quartiers réservés au capitaine et sa famille, à l'abri d'un univers exclusivement masculin. Du moins le capitaine le croit-il, car Elsa sait comme personne échapper à la vigilance de sa mère et aux ordres que son père donne au personnel chargé de leur protection...

Souvent, la mère d'Elsa est prise d'une violente migraine, réelle ou imaginaire, et quitte la table. L'enfant se retrouve seule avec son père qu'elle connaît si peu. Bravant son appréhension, elle demande soudain : « Pourquoi on vit sur un bateau... papa ? Pourquoi pas dans une maison ? » »

« Sa mère. Loredana Di Marco. Habitée aux exigences d'un journalisme de terrains et de son incontournable urgence à rapporter les tragédies du monde, elle s'acclimate mal à la pesanteur indolente des journées sur Günay, cloîtrée avec sa fille le plus clair de son temps dans leur cabine-appartement. Il n'y a ni institutrice ni école sur le cargo puisqu'Elsa est la seule enfant. Chaque matin, Loredana donne « la classe » à sa fille. Devant elle, une petite chaise sur laquelle Elsa s'assied et une table de nuit en guise de pupitre. Derrière elle, un tableau noir, acheté dans un port d'escale et sur lequel Loredana écrit, dessine, calcule. C'est ainsi qu'Elsa apprend à lire, à écrire, à compter, en italien. Elle apprend le turc, l'anglais et quelques rudiments de français. Elle reçoit aussi des cours d'histoire et de géographie qui sont « la mémoire et le jardin du monde », explique Loredana. »

« Non, elle n'a pas grandi sur un bateau, Loredana. Elle est née dans une ferme de Pouilles. Orpheline à six ans, elle fut élevée par sa grand-mère. Excepté les employés de ce petit domaine agricole et quelques camarades de classe, elle ne voyait presque personne. Alors, pour quitter cette campagne monotone et plate d'où l'on ne devine même pas la mer, pour « voir si on donnait, ailleurs, un meilleur grain aux poules », disait sa nonna, elle a fait une école de journalisme et s'est engagée, d'abord comme photographe, puis dans la presse écrite, pour tous les mandats à l'étranger qu'elle put trouver. »

« Les escales sont de courte durée : le temps au bateau d'être ravitaillé, à l'équipage de s'encanailler. Elsa n'a pas de temps à perdre et se précipite sur la jetée aussitôt la passerelle abaissée. »

« Ce matin, les choses prennent une tournure plus précipitée qu'à l'ordinaire. Son père, au lieu d'aller saluer le capitaine de port et de surveiller le pompage du mazout, a envoyé son second régler ses formalités. Il a pris sa fille par la main, geste rare chez un homme qui a depuis longtemps déserté toute démonstration de tendresse. Elle scrute son visage, cherche une fêlure, un rictus qu'elle pourrait interpréter comme un sourire. »

« -Vous êtes Elsa n'est-ce pas ? Je m'appelle Soraya. On m'a dit que vous étiez bien éduquée et vous me paraissez raisonnable : votre père pense que vous avez besoin d'une solide instruction qu'il n'est pas possible de vous offrir sur un navire de fret. N'est-ce pas Orhan ? »

Début d'une nouvelle histoire pour Elsa.

Elle rencontrera Nadir, elle épousera Abder, elle trompera Abder avec Nadir...

Et ... En ... Fin

Noemi, après la mort de sa mère, *« glisse ses doigts dans son sac, un petit sac à main de cuir noir qu'Elsa portait en bandoulière quand elle descendait au village, et en tire une enveloppe, déplie la lettre qui s'y trouve, la relit, pour la centième fois peut-être. Elle était arrivée à la poste de l'île le jour de la mort d'Elsa, le 15 février. Peu de temps auparavant, celle-ci avait dicté à Carla une lettre qu'elle destinait à ses parents, s'ils étaient encore en vie. Carla avait fait des recherches sur la toile et avait fini par trouver une adresse au nom de Loredana Aksoy à Istanbul. »*

